

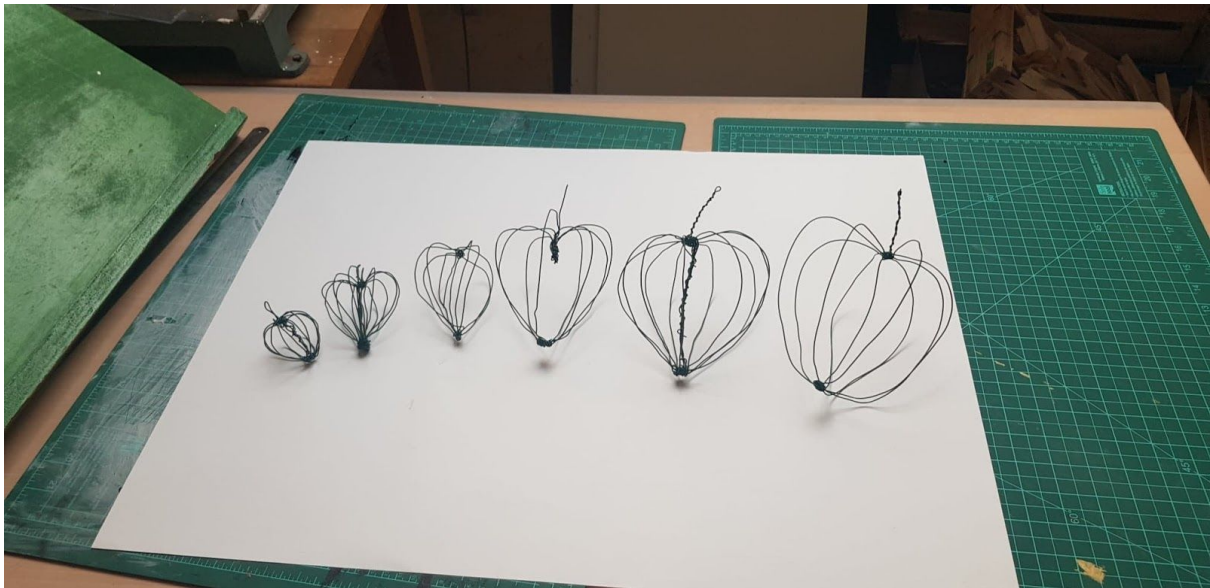
Ferrant Marie, Moreau Salomé, Poulain Maëlys

Je ne crois que ce que je vois !

Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? Nous avons voulu mettre le doute dans la tête de nos spectateurs. Une balade hors du temps, qui nous a permis de découvrir des surprises. Quel genre de surprises ? Celle de voir une physalis sur un toit ou en cours. Nous nous promenions seules dans les couloirs et nous avons été témoins de choses que personne n'aurait pu imaginer. Nous avons voulu vous faire partager notre expérience hors du commun et hors du temps ! Quand est-ce que cela s'est produit ? Nous n'avons pas la réponse non plus. Ce que nous pouvons vous dire c'est que ce qui vrai est bien différent de la réalité. Et après tout puisqu'on le voit c'est que c'est réel, non ?



Notre travail est parti de l'observation du référent physalis. Nous avons choisi de concentrer notre attention sur ses fruits. Afin de reproduire le fruit, nous avons imaginé une structure en fil de fer. Individuellement, nous avons fait des formes légèrement différentes. Nous avons constaté que nous avons représenté le même fruit à des échelles différentes sans concertation préalable.



Cela nous a conduit à réfléchir à d'autres variables à exploiter pour réaliser l'enveloppe de la structure. Dans l'optique de travailler sur une production transposable dans une école primaire, nous avons choisi de travailler sur des matériaux simples à trouver et peu coûteux. Cela s'est traduit dans les faits par le choix de matériaux du quotidien pour notre production. Nous avons listé l'ensemble des matériaux du quotidien que nous pouvions travailler pour réaliser l'enveloppe de nos physalis : papier cuisson, papier de soie, papier chinois, papier de fleuriste, papier d'emballage... Nous avons ensuite travaillé ces matériaux afin de recouvrir les structures créées au préalable. En fonction de la taille de la structure, de la colle et du matériau utilisés, nous avons dû adapter notre technique afin de correspondre à ces différentes variables.



En partant du constat que nous avons représenté le même fruit de manière différente, nous nous sommes intéressées à l'idée de retrouver une image similaire à partir de représentations plastiques différentes, en imaginant un dispositif par lequel ces variables seraient atténuées. L'idée d'utiliser la photographie s'est alors imposée. Nous imaginons alors mettre en tension plusieurs représentations plastiques d'un même fruit aux échelles et matériaux différents à travers le médium photographique. Après avoir découvert l'oeuvre de Simone Decker, *Chewing-gum in Venice* (voir références artistiques), nous avons décidé de travailler sur le même procédé. Ainsi, nous avons dans un premier temps pris en photo des espaces de l'ESPE. Nous avons par la suite imprimé ces photos en format A3, puis pris une seconde série de photographies, en plaçant les physalis que nous avons créés sur les photos imprimées. Cela a permis de créer une illusion, laissant croire que les physalis sur les photos ont une taille bien plus grande. Ainsi, nous émettons d'une part le postulat que le médium de la photographie, en permettant d'unifier les échelles et la couleur (par l'usage du noir et blanc), interroge la véracité de l'image, ici photographique. D'autre part, l'influence du travail de Simone Decker sur notre production permet de susciter une interrogation chez le spectateur, se demandant comment les physalis créés peuvent être les mêmes que les physalis apparemment plus grandes sur les photos.

Suite à notre production, nous nous accordons sur le fait que le travail en trinôme nous a semblé productif car nourri de nos différents points de vue et réalisations. Nous avons en effet choisi de produire chacune deux physalis, or les techniques utilisées par chacune d'entre nous ont différencié selon nos aptitudes et nos connaissances en matière de production plastique. Il apparaît également que notre projet a évolué suite à la découverte de l'oeuvre de Simone Decker, ce qui nous a amené à l'ajout de l'arrière plan photographique pour susciter un plus grand trouble chez le spectateur. Enfin, en tant qu'auto-évaluation de notre travail, il nous semble important de citer la réception de notre production. Ainsi, en présentant notre travail à des spectateurs, nous nous sommes rendues compte que les photos ont produit l'effet escompté, à savoir qu'elles incitaient le spectateur à croire que les physalis représentés étaient de grande taille.

Notions abordées

- **lumière** : afin de représenter le fruit de la physalis, nous nous sommes mises d'accord sur le fait de représenter l'enveloppe de la physalis avec des matériaux plus ou moins transparents, qui laissent passer la lumière, afin que le rendu final se rapproche du fruit original qui est composé d'une enveloppe orangée non opaque.
- **matière** : nous avons choisi de représenter la physalis à partir d'une même structure mais avec différentes matières pour interroger les questions de ressemblances et différences par rapport au modèle de la physalis soulevées par l'utilisation d'une hétérogénéité de matériaux.
- **couleur** : Il s'agit de confronter les diverses productions plastiques en volumes et de

différentes couleurs avec les photographies finales qui gomment ces différences en utilisant uniquement des nuances de noir et de blanc.

- **espace** : en utilisant le médium photographique pour intégrer les prototypes de physalis au sein d'espaces de l'ESPE pris en photo au préalable, nous interrogeons la vérité de l'image dans la représentation de l'espace
- **temps** : grâce à la confrontation de trois productions (maquettes, photo couleurs A3 et photo noir et blanc 10x15), nous créons un espace narratif à la temporalité trouble, qui questionne le spectateur en supprimant les ancrages temporels connus

Domaine d'expression investis

Nous avons investi différents domaines d'expressions. Dans un premier temps, nous avons créé des reproductions en volume du fruit de la physalis, ce qui nous a amené à chercher à déconstruire le fruit pour mettre en avant une structure reproductible (**volume**). Nous avons ensuite collé les différents matériaux qui représentent l'enveloppe du fruit autour de ces structures (**collage**). Enfin, nous avons photographié nos productions en volume dans l'optique d'induire une confusion pour le spectateur (**photographie**). En effet, l'usage du noir et blanc ainsi que d'un format différent du format final pour les photos en arrière plan implique une modification des rapports entre les modèles de physalis en volume que nous avons créé au préalable. En modifiant le cadrage et les ombres au sein des photographies prises, mais également en ajoutant le filtre noir et blanc, nous avons également investi le domaine d'expression du numérique par le travail des photos à partir d'un logiciel (**numérique**).

Questions d'apprentissages soulevées

Qu'est-ce qu'une image ?

Comment l'image peut-elle mentir ?

Comment l'usage du médium photographique en noir et blanc permet-il une transformation de l'objet initial ? Comment interroge-t-il le temps ?

En quoi l'usage de la photographie permet-il d'interroger la véracité de l'image ?

Dans quelle mesure le cadrage d'une image est-il créateur de sens ?

Situation d'enseignement

Concevez une situation d'enseignement où les élèves rencontreront une ou plusieurs de ces questions d'apprentissages, citées plus haut.

Vous préciserez la contrainte posée aux élèves, les objectifs visés et le cycle choisi

Dans un premier temps, nous présentons les photographies de Simone Decker aux élèves. Un temps de discussion permet de questionner la véracité de l'image photographique, les élèves sont ensuite invités à s'inspirer librement de ce procédé pour réaliser des photographies insolites.

Séquence d'apprentissage conçue pour des élèves de cycle 3 :

- Séance 1 : réalisation de la maquette d'un objet (taille de la maquette limitée)
- Séance 2 : choix d'un espace de l'école et photographier celui-ci
- Séance 3 : photographier la maquette sur la première photo, en jouant sur la disposition, les ombres et la lumière avec l'objectif de tromper le spectateur.
- Séance 4 : réalisation d'un cartel comprenant un titre et des explications sur les procédés utilisés
- Séance 5 : temps d'affichage dans le cadre de l'école (réflexion le lieu choisi)

Références artistiques convoquées

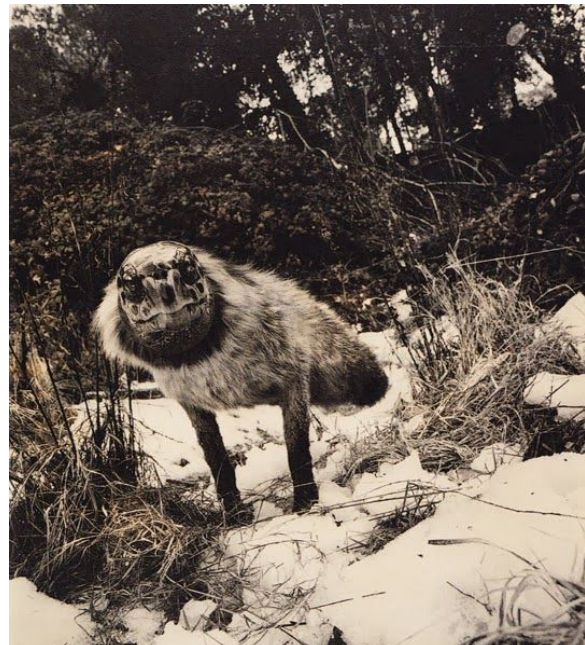
→ Références permettant de traiter de la question de l'authenticité de l'image photographique

- Simone Decker, *Chewing-gum in Venice*, 1999



source: images issues du site du MUDAM, Luxembourg

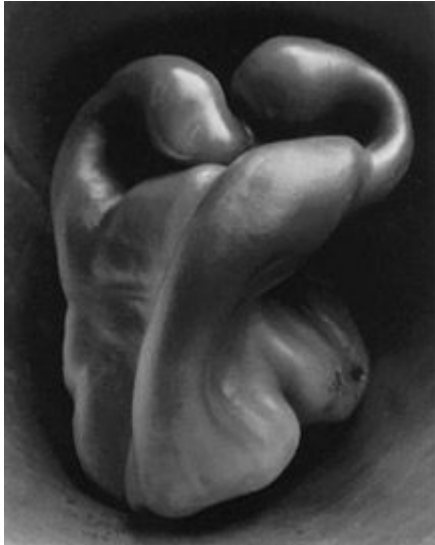
- Joan Fontcuberta, *Fauna*, 1985-1989



source: images issues du site de l'artiste, <http://www.fontcuberta.com/>

→ Références relatives à la question de rendre inhabituel le banal, jouer sur les échelles

- Edward Weston, *Pepper No. 30*, 1930



source : image issue de wikipedia

- Jean Painlevé et Elie Lotar



Pince de homard ou De Gaulle, 1929

source : image issue du site du centre Pompidou

Ces références éclairent notre production plastique. Pour un usage en classe, il semble plus accessible de commenter le travail de Simone Decker. En effet, ce type d'oeuvre est transposable en classe et sera ainsi plus concret pour les élèves. A la suite de leur travail,

les élèves pourront également comparer leur production avec celle de l'artiste, et discuter de la crédibilité des production notamment.

Place dans les programmes du cycle 3

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

- La ressemblance : prise de conscience de la valeur expressive de l'écart dans la représentation
- Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations : usage de l'appareil photo, interventions sur les images pour en modifier le sens
- La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace

- L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets
- L'espace en trois dimensions : travail en volume

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'oeuvre

- Les qualités physiques des matériaux : impact sur la production finale

Il est possible de faire des liens avec les programmes d'EMC. En effet, une telle production implique un travail sur l'image, et ainsi sur le jugement critique vis-à-vis des documents, des images mais aussi des informations trouvées sur internet. On peut alors également relier ce thème à l'enseignement de l'EMI.